

A VOIX HAUTE

— LA FORCE DE LA PAROLE —

MY BOX PRODUCTIONS PRÉSENTE

A VOIX HAUTE

LA FORCE DE LA PAROLE

ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR **STÉPHANE DE FREITAS**

CO-RÉALISÉ PAR **LADJ LY**

DURÉE : 1H39

SORTIE LE 12 AVRIL

**DISTRIBUTION
MARS FILMS**

66, RUE DE MIROMESNIL
75008 PARIS
TÉL. : 01 56 43 67 20
CONTACT@MARSFILMS.COM

PRESSE

**LAURETTE MONCONDUIT ET
JEAN-MARC FEYTOUT**
17-19, RUE DE LA PLAINE – 75020 PARIS
TÉL. : 01 43 48 01 89
LMONCONDUIT@FREE.FR
JEANMARC.FEYTOUT@CLUB-INTERNET.FR

PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR WWW.MARSFILMS.COM



SYNOPSIS

Chaque année à l'Université de Saint-Denis se déroule le concours Eloquentia, qui vise à élire « le meilleur orateur du 93 ». Des étudiants de cette université issus de tout cursus, décident d'y participer et s'y préparent grâce à des professionnels (avocats, slameurs, metteurs en scène...) qui leur enseignent le difficile exercice de la prise de parole en public. Au fil des semaines, ils vont apprendre les ressorts subtils de la rhétorique, et vont s'affirmer, se révéler aux autres, et surtout à eux-mêmes. Munis de ces armes, Leïla, Elhadj, Eddy et les autres, s'affrontent et tentent de remporter ce concours pour devenir « le meilleur orateur du 93 ».



ENTRETIEN
STÉPHANE DE FREITAS

—— Scénariste et Réalisateur ——



Stéphane de Freitas

D'où est née l'envie de réaliser ce documentaire ?

D'une double démarche militante et artistique. Je suis à l'origine du concours Eloquentia que j'ai créé il y a cinq ans dans le but d'aider des jeunes de banlieues à maîtriser l'art de la joute oratoire, et de leur faire gagner confiance en eux pour qu'ils réalisent ensuite leurs rêves. Dès la création du concours, j'avais en tête de consacrer un film à cette expérience. Il était important d'en garder une trace. Ces jeunes, qu'on stigmatise trop souvent, ont des ressources insoupçonnées. Tous ont des choses passionnantes à dire et à faire.

Il était important de garder une trace de leur travail et j'y voyais aussi l'occasion de faire mes débuts à la réalisation d'un long métrage.

Vous-même êtes originaire du 93.

Et c'est cette expérience qui m'a conduit à cette démarche. J'ai grandi dans une ville difficile de Seine Saint-Denis et ai brutalement changé d'univers en devenant basketteur professionnel. Je me suis retrouvé de l'autre côté du périphérique, dans un environnement social radicalement étranger au mien : les gens s'exprimaient différemment, je me suis senti marginalisé, isolé. J'ai commencé à réfléchir, une réflexion de longue haleine...

Racontez.

D'un côté, j'étais frappé par l'érosion du lien social, de l'autre par l'explosion d'internet. Chacun y déversait ses opinions et ses colères ; tout le monde semblait se parler mais en réalité personne n'écoutait personne. Moi, j'avais envie de dialogue, je voulais recréer du lien. J'ai plaqué le basket pour des études de droit, ai renoué avec le système scolaire classique et rattrapé mon retard. Plus tard, notamment grâce à Bertrand Périer, l'un des intervenants qui prépare les élèves au concours Eloquentia et qui m'a coaché à la prise de parole lorsque j'étais en fac de droit, j'ai participé à des concours d'éloquence. Il est devenu

de plus en plus clair pour moi que ce genre d'exercice pouvait aider des gosses à prendre de l'assurance. C'est en maîtrisant les mots et les nuances d'une langue qu'on peut toucher les autres et réussir à communiquer avec eux. Le projet du concours, qui s'inscrit dans un triptyque d'activités plus large réuni sous le label de La Coopérative Indigo était né.

Bien qu'il s'adresse à tous les jeunes du 93 entre 18 et 30 ans, le concours s'adosse à une formation bien particulière.

Il n'est effectivement pas nécessaire d'être étudiant pour y participer et, chaque année, plus d'une centaine de candidats s'y présentent avec de réelles chances de se qualifier en finale. Mais seuls les étudiants peuvent bénéficier de la formation. Sur cent qui postulent, nous en sélectionnons trente. Ceux-là partent quand même avec un avantage.

Quels sont les critères de sélection ?

Nous ne retenons pas forcément les gens les plus à l'aise à l'oral. Leur potentiel et leurs motivations priment. Un garçon comme Eddy, qui est devenu le personnage principal du film, prêt à parcourir vingt kilomètres chaque jour pour se rendre à la faculté et dont on sent immédiatement le talent, nous intéresse forcément. Mais d'autres étudiants dans des filières moins artistiques retiennent

également notre attention : ils viennent pour combattre leur timidité et leur peur d'affronter les autres et nous souhaitons les aider. Le film ne le montre pas mais Eloquentia a également pour vocation d'accompagner ces jeunes dans leur insertion professionnelle. À partir du moment où ils sont sélectionnés pour la formation, nous nous engageons à leur fournir un stage correspondant au métier qu'ils souhaitent exercer plus tard.

Cette formation s'appuie sur une pédagogie originale qui mélange l'art de la rhétorique, le slam et l'expression corporelle.

Cette pédagogie a pour vocation de travailler sur l'épanouissement individuel, et

s'articule autour de quatre axes: l'introspection, pour comprendre l'opinion que l'on souhaite assumer face aux autres; apprendre à structurer sa pensée et dérouler un raisonnement logique; développer son rapport cognitif aux autres (gestuelle, expression orale, gestion du stress par la respiration...) et instaurer l'écoute « active » entre les participants; développer la créativité par l'écriture et l'expression scénique.

Bertrand Périer, avocat à la Cour de Cassation et professeur de rhétorique, est en charge de la première partie de ce programme. En demandant aux étudiants de pratiquer des exercices de théâtre où ils se ridiculisent les uns les autres, la metteuse en scène Alexandra Henry travaille à la

cohésion du groupe et permet à chacun de s'ouvrir à l'autre. Et en les emmenant sur du rap, du slam et de la poésie, Loubaki Loussalat les oblige à faire travailler leur cerveau de manière différente ; il les libère en quelque sorte du moule dans lequel le système pédagogique classique les oblige à rentrer. Enfin, Pierre Derycke, chanteur et professeur de chant, les aide à trouver leur voix d'orateur, tout en les coachant dans la gestion du stress par des exercices de respiration.

Le but n'est pas seulement que les candidats du concours se révèlent aux autres, il s'agit surtout qu'ils se révèlent à eux-mêmes.



Les professeurs qui les entourent sont extrêmement différents : Bertrand Périer, par exemple, peut se montrer impitoyable. « C'est de la merde », dit-il à propos d'une intervention d'Elhadj. Il se comporte comme s'il était devant des candidats à la conférence Lysias, le plus grand concours de plaidoiries d'avocats.

Ce sont des personnalités différentes. Quand je recrute Bertrand Périer, j'ai besoin d'avoir Alexandra Henry, plus douce, à côté de lui. C'est l'histoire du Ying et du Yang. Loubaki lui, à travers le slam ou le rap, utilise des formes de langages plus familières des jeunes.

Parlant de la conférence Lysias, Eloquentia s'éloigne considérablement des concours d'éloquence traditionnels : chacun peut s'y exprimer en recourant au mode d'expression qu'il souhaite - discours classique, théâtre, slam...

Et cela participe à nouveau à une volonté d'épanouissement personnel. Tout le monde doit pouvoir s'exprimer. Privilégier une forme plutôt qu'une autre aurait conduit à se couper d'un certain nombre de candidats, discriminer à nouveau.

Revenons au film. Pourquoi avoir attendu la troisième édition pour le tourner ?

Au fil des années, j'ai pu observer à la fois l'impact de la formation sur les jeunes, et les liens fraternels qui se créaient entre eux, ils s'apparentaient à ceux d'une vraie famille. Fin 2013, j'ai rencontré Harry et Anna Tordjman. Ils sortaient du succès de « bref. » sur Canal Plus et se sont enthousiasmés pour le projet. Pour autant, hormis mon travail d'artiste plasticien et un clip réalisé en studio pour La Coopérative Indigo, je n'avais aucune expérience de la réalisation. Un an avant le tournage, j'ai fait mes gammes et filmé à l'arrache la session qui se déroulait avec l'aide des gens de mon association. Il s'agissait de suivre les étudiants en repérant les moments forts de leur cursus, de trouver l'énergie du documentaire que j'allais faire. Avant d'entamer le vrai tournage d'À VOIX HAUTE, le film était déjà

écrit, séquencé, anticipé. J'en avais déjà une vision forte, il était en moi.

Quel a été le rôle de Ladj Ly, également crédité à la réalisation ?

Celui d'un soutien. Encore une fois, je n'avais pas beaucoup d'expérience : Ladj a partagé son expérience à la caméra tout en me laissant une entière liberté sur la réalisation.

Tout en ayant une vision précise du film que vous souhaitiez faire, vous ne pouviez malgré tout pas anticiper sur la personnalité des étudiants de cette promotion...

Et cela a donné toute sa magie à l'exercice. Son objectivité.

Avez-vous, dès le départ, eu une idée des caractères qui allaient émerger ?

Dès le recrutement de la promotion, j'en avais identifié sept. Mais, je n'ai pas évité les surprises : par exemple, je n'avais pas remarqué Souleïla, la jeune fille qu'Eddy affronte en finale. Tout d'un coup, à la moitié du tournage, elle s'est révélée et on l'a vue progresser de plus en plus jusqu'à devenir la grande favorite du concours.

Ces étudiants étaient-ils au courant du documentaire qui allait se tourner ?

Nous les avons, bien sûr, prévenus, dès les premières auditions en vue de la sélection pour la formation. Ceux qui ne



Ladj Ly

désiraient pas être filmés savaient qu'ils ne le seraient pas. Mais, me sachant à l'origine d'Eloquentia, la plupart se sentaient en confiance. Le hasard veut que le premier jour de tournage ait lieu le 7 janvier 2015, jour de l'attentat contre Charlie Hebdo : alors que la France était secouée d'horreur, que des terroristes bafouaient la liberté d'expression, nous tournions un film pour célébrer la parole. Nous étions en complet décalage par rapport aux événements ; comme dans une bulle d'oxygène. Face à la caméra, les inhibitions se sont levées instantanément. Par la suite, je crois que les protagonistes du film se sont sentis en famille : nous filmions à quatre caméras pour multiplier les

champs-contrechamps, avec deux cadres professionnels et deux amateurs, eux-mêmes étudiants à Saint-Denis et amis avec certaines personnes de la promotion. Les élèves percevaient notre bienveillance et savaient que nous les respecterions.

Tous ont des trajectoires très différentes.

Cela me tenait très à cœur : les médias retranscrivent rarement ou si mal cette diversité. Quand je filme Leïla, cette jeune fille d'origine syrienne qui porte le voile et milite pour un collectif féministe, je me dis que ses propos donnent matière à réflexion dans une société qui a trop souvent tendance à caricaturer ou diaboliser.

Au fil des jours, on sent d'ailleurs le groupe se souder de façon très étroite.

On sent se créer une communauté et c'est parce qu'elle se crée que ces garçons et ses filles qui viennent d'horizons divers, se révèlent. On n'est pas dans l'angélisme, ils ne sont pas d'accord entre eux et s'opposent régulièrement. Mais grâce aux valeurs qu'ils découvrent, ils apprennent à s'écouter et à se respecter. C'est assez frappant de constater que chaque année, des groupes se forment et ne se perdent plus de vue.

Vous suivez chacun des principaux protagonistes dans son cadre personnel.

Il fallait pouvoir sortir de la classe ; respirer. C'était l'occasion de filmer des moments



plus poétiques et celle de montrer que la banlieue peut être très différente d'un lieu à un autre. Elle ne se résume pas à l'image-rie qu'on en donne de barres HLM et de tours. Il y a des forêts en banlieue, comme à Corcy, où vivent Eddy et ses parents ; des zones pavillonnaires, avec des maisonnettes, comme celle où habite Souleïla... J'aime mélanger les opposés et je voulais que ces oppositions se manifestent également dans l'esthétique du film qui passe régulièrement d'un registre très minimaliste à un autre, plus aérien.

Eddy, le héros, est à des années-lumière des clichés qu'on peut avoir sur les jeunes de banlieue. Il vit en pleine nature, vénère son père et est prêt à passer quotidiennement six heures dans les transports pour étudier et réaliser son rêve qui est de devenir acteur.

C'est un garçon incroyable. Plus on s'intéresse à lui et plus on prend la mesure des richesses qu'il possède en germes. Ce sont ces talents invisibles que je voulais mettre en lumière ; des jeunes à la fois normaux et exceptionnels. Le parcours d'Elhadj qui a continué ses études alors qu'il vivait dans

la rue après l'incendie de son HLM est tout aussi extraordinaire.

Les confidences que ces jeunes font sur eux-mêmes et sur la société au fur et à mesure de leur formation témoignent d'un engagement très positif. À aucun moment, on ne décèle chez eux un quelconque abattement.

En me lançant dans ce film, je savais que j'allais les interroger sur quatre points précis : leur histoire et leurs ambitions ; le regard qu'ils portaient sur l'actualité et sur les enjeux du vivre ensemble ; les messages qu'ils tenaient à délivrer ; et enfin, l'attente qu'ils avaient vis-à-vis du concours. Il me semblait que cette approche permettrait d'offrir un regard pertinent et nouveau sur la banlieue. En ce sens, j'ai le sentiment d'avoir fait une œuvre réaliste et actuelle.

Il y a également des moments très drôles dans À VOIX HAUTE ; cette scène où Alexandra Henry demande aux élèves d'interpréter une dispute de couple en n'employant que des noms de fruits et de légumes. Ou cet autre où elle leur demande de créer une improbable machine sonore.

Avec des séances de respiration, ce sont des exercices qu'elle répète chaque année. Ils contribuent à souder le groupe en évacuant toute notion de ridicule. Pour les

avoir moi-même pratiqués puis filmés, je connaissais leur potentiel comique.

Les professeurs qui enseignent à Eloquentia sont-ils bénévoles ?

Non, ils sont payés. Eloquentia est financé par des fonds récoltés dans des fondations. Certains demandent à ne pas l'être mais c'est une minorité. Il arrive que les intervenants changent au fil des sessions mais ceux que l'on voit dans le film enseignent depuis le début du concours.

On sent que les délibérations du jury sont longues et compliquées. Quels sont les critères retenus pour couronner le meilleur orateur ?

Même si les jurés sont souvent touchés par la forme, le principe est vraiment de s'attacher aux arguments de fond développés par le candidat. S'ils embarquent le jury - ou le spectateur - peu importe qu'ils soient développés en alexandrins, en slam ou en sketches.

Qu'attendez-vous de cette sortie ?

À VOIX HAUTE sort en pleine période d'élections présidentielles, un moment de débat particulier. J'espère que le fait de voir le film en salles donnera envie aux gens de réfléchir ensemble et d'ouvrir le dialogue ; de se mobiliser autour du vivre ensemble et de cette idée qui n'est pas une utopie pour moi : « Oui, on peut avoir

des regards différents sur la vie et réussir à se comprendre mutuellement ; on peut se parler. »

Au-delà de cet espoir, j'aimerais prouver qu'il existe en banlieue une jeunesse prête à se battre pour se diplômer, vivre ses rêves et avoir une voix qui compte dans la société.

Eloquentia a désormais une vie propre puisque vous vous êtes retiré de l'organisation en confiant le relais à des jeunes. Le concours s'est étendu à plusieurs autres villes - dont Nanterre, Limoges et Grenoble. Quels sont vos projets ?

Je continue de développer les autres champs d'activités de La Coopérative Indigo, l'association que j'ai créée en 2012, avec notamment une plateforme d'entraide Indigo qui va permettre aux plus démunis de bénéficier d'un système économique fondé sur l'échange. Cette plateforme est actuellement testée dans des centres de réfugiés en France et à l'étranger. Toujours dans le souci de conserver une trace, je vais produire un documentaire sur cette initiative.

Je travaille également à élargir l'expérience d'Eloquentia aux lycées, aux collèges, à l'enseignement primaire et aux maternelles. Mais je vais garder ma double casquette de militant et de réalisateur puisque j'ai un nouveau projet de film ; un sujet de société que je traiterai sous l'angle de la fiction.



BIOGRAPHIE DE STÉPHANE DE FREITAS

—— Scénariste et Réalisateur ——

Stéphane de Freitas est artiste et réalisateur. Sa réflexion porte notamment sur « le rapprochement des opposés » puisqu'il fut lui-même élevé au sein d'une famille d'origine portugaise en Seine-Saint-Denis et qu'il changea brutalement d'univers à l'adolescence, se retrouvant plongé dans les « beaux quartiers » de l'ouest parisien.

Loin des codes sociaux de son nouvel environnement, sa manière « banlieusarde » de s'exprimer fut un handicap à surmonter pour se faire accepter.

Stéphane de Freitas est le fondateur de « La Coopérative Indigo », une association qui a pour vocation de recréer du lien social et mélanger les milieux sociaux différents, dans lesquels Stéphane a baigné.

C'est l'association qui a initié les programmes Eloquentia en 2012 en Seine-Saint-Denis, programmes désormais présents dans plusieurs Universités sur tout le territoire français : Grenoble, Limoges, Nanterre...

Stéphane a souhaité écrire et réaliser ce film afin de mettre la lumière sur la jeunesse des banlieues, humaine, intelligente et aux trajectoires multiples, dont on peine trop souvent à entendre la voix dans les médias traditionnels aux heures de grande écoute.

NOTE D'INTENTION DE HARRY TORDJMAN ET ANNA TORDJMAN

Producteurs

Lorsque nous avons rencontré Stéphane, il nous a rapidement parlé d'un rêve, d'une utopie qu'il avait en lui depuis plusieurs années : retisser du lien entre les gens.

À l'époque, il venait de monter son association, la Coopérative Indigo dont les actions tendaient toutes vers cet objectif. Parmi l'une de ces actions, il avait créé Eloquentia, un concours d'éloquence inédit au sein de l'Université Paris 8 de Seine-Saint-Denis. Son idée était de faire venir de grands avocats parisiens en banlieue afin de mélanger des univers qui ne se rencontrent a priori jamais. Nous avons trouvé sa démarche et cette idée fabuleuses.

Nous avons rapidement rejoint La Coopérative Indigo, et nous avons accepté de produire et développer les projets audiovisuels de l'association, dont un film sur ce programme Eloquentia, tellement l'initiative est humaniste et rare, particulièrement en ces temps de grave délitement du lien social.

Durant les deux premières années, nous avons décidé avec Stéphane de ne pas tourner pour diverses raisons.

La première était que nous ne souhaitions pas « débarquer » avec des caméras pour filmer la banlieue comme d'autres ont pu la filmer avant nous, rapidement mais en laissant des traces durables.

La seconde était que nous souhaitions observer la formation et le concours l'éloquence afin de bien identifier les moments forts d'une telle aventure. Cette démarche à long terme permettait également d'être légitimes à filmer des jeunes qui ont une mauvaise image du média télévisuel dont beaucoup de reportages sont faits avec un angle qui ne nous paraît pas rendre justice à ce qu'est la banlieue ou sa jeunesse.

Nous avons alors mis en place un dispositif qui permettait de tourner de manière discrète et de suivre durant plusieurs semaines la 3ème année de cette aventure. De la préparation au concours en passant par les portraits des différents candidats, notre caméra se voulait observatrice et non intrusive. Tout le défi de ce film était que les protagonistes oublient la présence de cette caméra afin de pouvoir retranscrire au mieux le réel et leur quotidien véritable.

En tant que producteurs, il nous semblait également nécessaire de bien encadrer Stéphane dans la réalisation de son premier film, en plus des conseils avisés de celui de son co-réalisateur Ladj Ly. Nous avons donc été présents chaque jour de tournage et avons suivi de très près le montage de ce film supervisé par 2 monteurs de talent : Jessica Menendez et Pierre Herbourg.

C'est également une première pour nous en tant que producteurs. My Box Productions produit essentiellement de la fiction de comédie (Bref., Bloqués, Serge le Mytho pour Canal+) et À VOIX HAUTE est notre premier documentaire.

Notre souhaitons mettre en lumière une jeunesse belle, vive et brillante.

Nous souhaitons la montrer avec bienveillance, sans artifice.

Nous ne pensions pas être autant touchés par la réalité et surtout être attachés à toutes les personnalités rencontrées durant cette aventure.

Nous sommes sortis transformés de cette expérience.

ELOQUENTIA

Dans une société où le dialogue social et la liberté d'expression sont en pleine crise, la prise de parole en public et la culture du débat citoyen au sens propre, sont des activités pourtant peu présentes dans la tradition scolaire française.

Ainsi, c'est en Seine-Saint-Denis, un des départements les plus stigmatisés et dont la jeunesse en subit les préjugés, que La Coopérative Indigo débuta son action en 2012 en créant le premier concours de prise de parole libre, ouvert à tous les jeunes du 93 : Eloquentia.

Programme éducatif de prise de parole, il s'adresse à la jeunesse pour l'inviter à exprimer ses idées, affirmer ses valeurs et développer la confiance en soi, quel que soit le milieu socioprofessionnel de provenance. Il se compose de formations dispensées par des professionnels issus de différents secteurs (Avocats, comédiens, professeurs de théâtre, responsables en ressources humaines, enseignants...) et de concours des éloquences, où toutes les formes d'expression sont permises, du discours classique en passant par le rap, le slam ou encore la poésie.

Aujourd'hui, Eloquentia est présent des collèges aux universités, en Ile-de-France et en province. Alliant la parole à la culture et à l'éducation, les programmes Eloquentia prônent le profond respect de la liberté d'expression, la tolérance de toutes les opinions et la responsabilité citoyenne. Reconnus d'intérêt général, le but de ces programmes éducatifs est de mettre la prise de parole au service du développement personnel des individus en vue de promouvoir une société harmonieuse, dans le respect de chaque personne qui la compose.

LA COOPÉRATIVE INDIGO

La Coopérative Indigo est une association à but non lucratif fondée en 2012.

Les projets de l'association ont tous pour mission d'innover dans la réflexion et la création de lien social pour améliorer nos vies en société, soit la cohésion entre une diversité d'individus qui, par-delà leurs différences sociales et culturelles, cultivent

une vision commune des valeurs citoyennes.

Imaginé par Stéphane de Freitas, « Indigo » est un concept artistique qui résulte du mélange harmonieux entre le bleu et le rouge, couleurs que l'on a toujours opposées dans notre imaginaire. À travers

l'ensemble de ses projets, l'association incarne la transposition de ce concept en souhaitant créer du lien entre les individus :

« On réfléchit ensemble » : Les Arènes

« On prend la parole » : Eloquentia

« On s'entraide » : Indigo

LISTE ARTISTIQUE

— Les étudiants —



Leïla Alaouf

Étudiante en Lettres modernes, militante féministe du collectif « Les femmes dans la mosquée », elle s'investit dans différentes causes associatives en marge de ses études. D'origine syrienne, Leïla souhaite également dénoncer les abus commis par le régime de Bachar el-Assad.

Lorsqu'on lui demande pourquoi elle s'est inscrite à la formation Eloquentia, elle répond avec assurance qu'elle veut avoir une « voix qui compte ».



Eddy Moniot

Né d'une mère d'origine tunisienne et d'un père Français. Sa famille, fatiguée de vivre dans des logements sociaux, est partie s'installer en rase campagne dans un village dénommé Corcy (Aisne). Chaque matin, il marche 10 kilomètres jusqu'à la gare la plus proche pour se rendre à l'Université de Saint-Denis.

Son rêve ? Devenir acteur.



Elhadj Touré

Elhadj est né dans une famille nombreuse d'origine égyptienne et guinéenne. Suite à l'incendie de son HLM, il a dû vivre dans la rue tout en poursuivant ses études. Il vit désormais dans une cité non loin de l'Université, où il est en maîtrise de sociologie. Conscient que la parole est une arme, et que les émotions qu'il véhicule ont une force sans pareille, il souhaite aujourd'hui prendre la parole pour dénoncer ce qu'il a vécu : les expulsions de familles entières qui se retrouvent contraintes à vivre dans la rue.



Souleïla Mahiddin

Diplômée d'une licence en psychologie, Souleïla s'investit dans de nombreux projets liés au théâtre et au social.

Après son aventure Eloquentia, Souleïla intègre le Conservatoire de Théâtre de Toulouse. Elle jouera entre autres un rôle dans une des pièces créées par le Directeur Artistique.

Aujourd'hui, Souleïla fait un Service Civique par le biais duquel elle donne des cours de français à des demandeurs d'asile et sensibilise les habitants de quartiers populaires au tri des déchets et au développement durable.

Ainsi que tous les autres étudiants : Yacine Ait Khelifa, Ouanissa Bachraoui, Franck Bikpo, Houda Chnabri, Thomas Dedessus Le Moutier, Camélia Kheiredine, Kristina Marcovic, Johan Youtchou, Hanane El Mokhtar, Jeremy Diaz, Kiss Sainte-Rose, Thomas Luquet...

LISTE ARTISTIQUE

— Les professeurs —



Maître Bertrand Périer

Avocat à la Cour de Cassation, Maître Bertrand Périer enseigne la rhétorique dans les écoles les plus prestigieuses de France. Ce qui le motive à enseigner à Saint-Denis, c'est son désir de partager avec les étudiants sa passion pour la rhétorique classique, de lever les appréhensions et les inhibitions qu'elle suscite souvent chez eux, de leur faire ressentir le plaisir qu'elle peut procurer et de les sensibiliser à l'importance qu'elle revêt dans le monde contemporain.



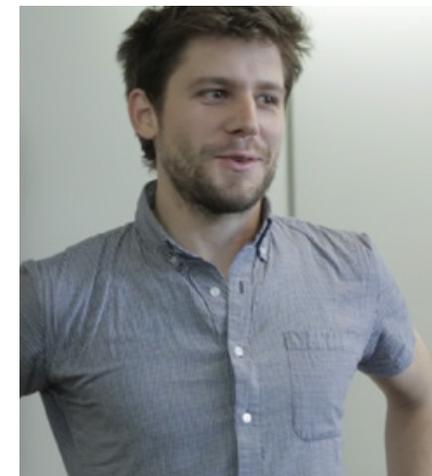
Loubaki Loussalat

Venant de la scène slam, où l'on pratique le verbe avec créativité et avec une liberté bien établie, Loubaki propose une initiation au slam dans les formations Eloquentia. Il y anime un atelier d'écriture et de déclamation de poésie au cours duquel il revoit les règles de cet art, afin de les utiliser... ou les laisser de côté ! Pour Loubaki, elles ne sont pas « obligation », mais elles doivent se mettre au service de l'idée et du message que chaque jeune souhaite véhiculer.



Alexandra Henry

Metteuse en scène et chercheuse de talents, Alexandra anime les ateliers de théâtre de la formation. Le but de ses ateliers est de permettre à chaque jeune de révéler sa nature profonde à travers divers exercices de théâtre ou de prise de parole. En déterminant au préalable un cadre de bienveillance entre tous, Alexandra travaille à renforcer la confiance en soi des jeunes, notamment dans des situations de prise de parole en public.



Pierre Derycke

Chanteur et professeur de chant, Pierre Derycke a développé des outils de technique vocale appliqués à la voix parlée. En faisant découvrir aux élèves leur propre potentiel, il les aide à trouver leur voix d'orateur : « placée », elle porte loin sans effort, elle est suffisamment souple et développée pour relayer toutes les passions que le candidat traversera pendant son discours. Au-delà de la voix c'est le corps dans son ensemble qui est exploré... appuis, posture, regard, sensations... pour en faire le meilleur allié de l'orateur.

LISTE TECHNIQUE

Un documentaire écrit et réalisé par	Stéphane de Freitas
Co-réalisé par	Ladj Ly
Une production	My Box Productions
Produit par	Harry Tordjman & Anna Tordjman
Montage	Jessica Menéndez avec Pierre Herbourg
Image	Ladj Ly Timothée Hilst
Son	Henri D'Armancourt
Musique	Superpoze